

KESKASTEL Environnement

Se rapprocher de la nature grâce à un stage de survie

Dans une forêt près de Keskastel, Annemarie Schmidt et Raphaël Collin proposent des initiations aux arts de la vie sauvage. Ces stages de survie se font en douceur et en famille. L'objectif est de sortir de sa zone de confort, tout en s'extirpant du cadre de vie traditionnel.

« La survie n'est qu'une façon de se rapprocher de la nature. » Plus que des méthodes pour survivre en pleine nature, c'est une philosophie de vie que veulent transmettre Annemarie Schmidt et Raphaël Collin. Le couple a créé l'entreprise Branos, qui propose des initiations aux arts de la vie sauvage : « L'intérêt, c'est d'abord de connaître sa zone de confort et peu à peu de l'élargir », explique Annemarie Schmidt.

Concrètement, cela se traduit sur le terrain par des activités élémentaires de survie : faire du feu, bâtir un abri, gérer ses ressources en eau. Le tout appréhendé « de manière ludique ». En période estivale, l'entreprise accueille des familles allemandes ou françaises selon les semaines. « Des stages plus intensifs sont prévus pour les adultes les week-ends », indique Anaïs Munsch, qui assiste Annemarie et Raphaël.

Une aventure familiale

Cette semaine de camp était réservée aux familles françaises. Une vingtaine de personnes ont tenté l'aventure de la survie. C'est le cas



Plutôt que sur le « tout réfléchi », les organisateurs misent sur l'aspect sensoriel de l'aventure. Dans cet exercice, les enfants réapprennent l'équilibre en utilisant un tronc d'arbre en forêt. Photo RL/Thierry NICOLAS

de Sarah et David, venus avec leurs enfants. Ce couple y trouve une bulle où ils peuvent échapper à leur train de vie quotidien : « Pendant le stage, on voit les choses différemment, témoigne Sarah. Il y a la possibilité de créer quelque chose juste pour le plaisir, sans aucune considération mercantile. On est vraiment dans l'être et pas dans le faire. »

Le stage est aussi l'occasion de revenir vers ses capacités primaires, comme l'écoute ou l'observation. Les initiés sont invités à se positionner régulièrement au même endroit, en pleine nature sauvage, afin de voir autrement ce qu'ils n'auraient jamais pris le temps d'observer : « Lorsqu'on re-

garde la flore, on voit tout de suite que l'activité humaine affecte l'écosystème végétal. Quelque part, cela attriste de voir que la nature dépérit sans qu'on puisse le voir au quotidien. »

Transmettre des valeurs de vie

Si l'activité de Branos est spécifique aux stages d'initiations à la vie sauvage, celle-ci ne se fait pas sans philosophie. À travers ce rapprochement vers la nature, l'occasion est bonne pour faire son introspection, notamment sur « notre manière de consommer ». D'une certaine façon, l'aspect « survie » est accessoire : « Je suis persuadée que si on veut laisser une empreinte positive sur cette planète, il faut

que les générations futures la préservent », analyse Annemarie.

Il ne s'agit pas non plus de vivre « à distance » de la société, mais de réapprendre son environnement : « Depuis quelques générations et avec les avancées technologies, nous avons perdu un rythme de vie naturel. A minima, on espère sensibiliser tous ceux qui viennent au stage. » Selon le couple, la mission est le plus souvent accomplie : « C'est très rare que les participants s'en aillent sans en avoir gardé quelque chose. »

Louis VERDOUX

D'autres stages de survie devraient être organisés en octobre. Renseignements sur www.branos.eu